

13 – Insupportable défaut

Perturbée par la fin de sa dernière liaison trop accaparante, Émeline ne veut plus vivre d'histoire d'amour !

Elle tient bon depuis neuf mois déjà. Facile, aucun homme, qu'il soit beau, mystérieux, galant ou charmant n'ayant le pouvoir d'accélérer son pouls, et Dieu sait qu'elle en rencontre de toutes sortes à Lambada, la discothèque qu'elle continue de hanter. C'est à la pratique de la danse qu'elle attribue, à quarante-quatre ans, la sveltesse de ses vingt ans.

Elle est satisfaite de sa vie de femme seule, enfin, relativement seule, Édouard n'ayant pas tout à fait disparu de son existence, il est devenu son ami, son frère, son père, son amant parfois. Elle tient toujours à lui mais elle est maîtresse du jeu à présent ! Donc, contente de cette vie qu'elle mène à sa guise. Elle ne s'ennuie pas, s'initie à maintes activités, n'a pas besoin d'un homme pour faire son bonheur, tellement plus heureuse sans compagnon attiré ! Lorsqu'elle se rend en boîte de nuit, elle n'éprouve plus cette petite excitation due à l'éventuelle rencontre du vrai grand amour. Elle n'y croit plus, ça ne l'intéresse plus.

Ce samedi soir, moulée dans une mini robe en lycra bleu-roi, une queue de cheval au sommet de la tête, et juchée sur ses hauts talons, elle se déhanche sur un air de twist, consciente des regards flatteurs et ça lui suffit. Un monde fou ce soir-là, un grand choix d'éléments masculins mais son cœur reste sage.

Puis soudain, oh ! le traître ! le voilà qui frétille, gesticule, s'emballe, tout ça parce qu'un homme ressemblant à son acteur favori vient s'insérer au flot des danseurs. Le beau brun de

corpulence parfaite aux yeux de l'admiratrice se retrouve par hasard, ou pas, face à celle-ci. L'ambiance est gaie, il lui sourit, elle le lui rend son sourire mais détourne vite son regard, qu'il n'y lise pas combien il lui plaît. Puis la musique trépidante s'arrête, les lumières pâlisent et aux premières notes langoureuses, il lui tend les bras. Elle s'y blottit (slow oblige !). C'est un danseur assez moyen mais le contact est des plus agréables et Èmeline est fort troublée.

À la fin des trois slows, elle le remercie et regagne sa table, déçue qu'il ne la retienne pas pour le paso doble qui succède. Il le réalise avec une femme qu'il doit bien connaître, « une simple copine », espère-t-elle car aux prochains slows, elle compte bien se retrouver dans ses bras ! En attendant, elle danse, se trémousse sur la piste selon les rythmes, souhaitant qu'il note son succès !

Lorsqu'un slow débute, elle se rue à sa place, refuse toute invitation, se réservant pour le sosie de sa star préférée... qui ne se manifeste pas ! Elle est piquée par ce dédain et en outre, parce que du même coup, elle fait tapisserie. Les hommes, souvent timides, constatant deux ou trois refus d'une femme, n'osent pas s'avancer ! Elle tente de l'apercevoir, mais il fait sombre et la salle est emplie de couples enlacés. Cette série est interminable ! Quand enfin jaillit la clarté, elle le cherche du regard, en vain, et ne le voit plus de la soirée qui devient alors si fade que la jeune femme s'en va de bonne heure.

Le samedi suivant, elle guette sa venue... inutilement !

Le même jour de la semaine consécutive, elle l'épie encore. Ne le voyant toujours pas elle en déduit que c'était une personne de passage. Dommage ! Et au fond tant mieux ! Trop attirée par cet homme ! Sa sacro-sainte liberté était en danger !

Cette fois-ci elle se rend à Lambada un vendredi soir ne pouvant y aller le samedi. Elle y retrouve quelques copains, découvre une autre clientèle, et danse à perdre haleine aussi va-t-elle s'asseoir un moment pour récupérer. En contemplant tous ces gens qui s'agitent, rien – songeant que tout comme elle ils jouent un rôle dans cette enceinte, son attention tombe sur la silhouette tant attendue les semaines précédentes. Tempête au-dedans